

XIX^e

Préambule

Un homme dans son siècle

Ce livre est le récit imaginaire de la vie d'Hector Pignon qui, grâce à une longévité exceptionnelle pour l'époque, traversa le XIX^e siècle.

Né en 1818, il meurt à la veille de la Première Guerre mondiale, à près de 90 ans !

Curieux, attentif et ayant la chance de vivre de ses rentes, il observe avec sagacité la vie de ses contemporains et les formidables bouleversements que connaît ce siècle. Il nous narre également certaines des aventures dont il a été l'acteur ou le témoin lors des grands moments de tensions politiques auxquels il a assisté.

Son ascendance (père sans-culotte sous la Révolution française, puis fidèle serviteur de Napoléon), et sa condition privilégiée de petit-bourgeois, grâce à un héritage maternel, lui donnent à la fois un regard bienveillant sur le peuple et ses difficultés, tout en observant les immenses progrès de l'industrie, des arts, des sciences... qui marquent son temps.

La sagesse, qu'il acquiert au fil du temps et de ses multiples expériences, le rend lucide quant aux évolutions politiques et sociales des premières années du XX^e siècle qui annoncent le premier grand cataclysme mondial : la guerre de 1914-1918.



XIX^e

Introduction

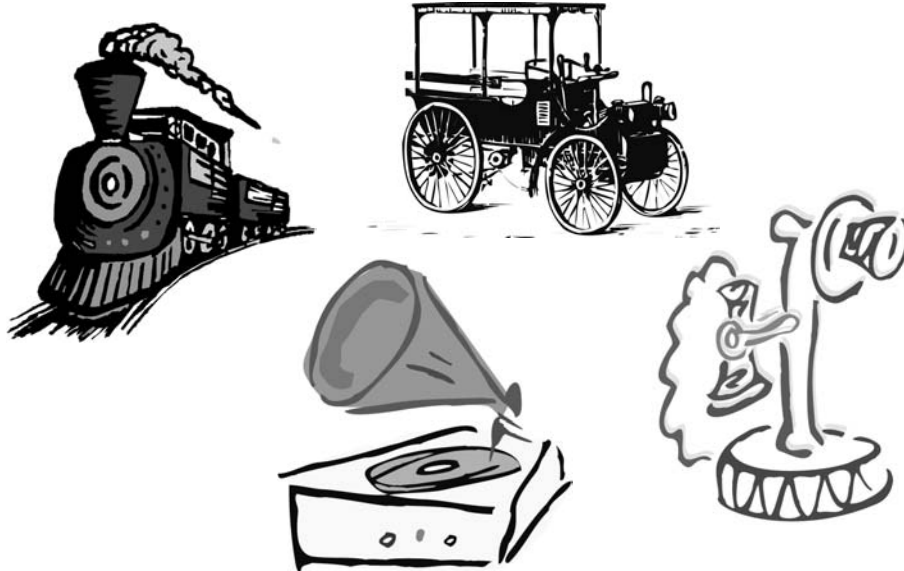
Si au crépuscule de ma vie, j'ai envie de la raconter, c'est que ce siècle a été le théâtre de tellement de changements et d'innovations ! Si mes parents revenaient aujourd'hui, ils auraient l'impression de débarquer sur une autre planète !

Le train, le téléphone, le métier à tisser, la machine à coudre, l'automobile, la moissonneuse... pour ne parler que des plus spectaculaires !

Je ne sais pas si vous pouvez imaginer les bouleversements dans la vie des hommes, à la campagne, dans les villes ! Je vais essayer de vous expliquer comment tout cela s'est passé.

Il faut dire que la vie m'a placé dans des conditions idéales pour observer mes contemporains. J'ai pu fréquenter l'école primaire et même le lycée, sans être obligé de travailler dès l'âge de 7 ans, comme les enfants du peuple.

Grâce à la petite rente dont j'ai bénéficié par ma mère, mes études achevées, j'ai vécu et voyagé pendant plusieurs années, en étant à l'abri du besoin. Puis quand le baron de Rothschild et les frères Pereire se sont lancés dans la grande aventure du chemin de fer, en créant la compagnie du Nord, puis le PLM, je les ai suivis, j'ai investi ! En achetant un bon nombre des actions qu'ils ont mises sur le marché et, avec les dividendes que j'ai régulièrement touchés, j'ai toujours pu vivre confortablement.



XIV^e

Mode d'emploi

Voici des jeux pour tester vos connaissances et pour vous amuser !
Les icônes suivantes correspondent aux diverses activités proposées dans cet ouvrage

	Mettre de l'ordre		Qui suis-je ?
	Mot codé		Lier les éléments
	Mots fléchés		Mot mystère
	Le bon choix		Vrai ou faux
	Texte à trous		Charade et devinette
	Chercher		<i>Indice</i>

1. La fin de l'Empire et mon entrée en scène !



*J*e suis le second fils vivant d'une famille de cinq enfants. Mon frère aîné naquit le 6 janvier 1815, neuf mois après le retour de mon père, grognard et fidèle compagnon de son cher empereur.

C'est au lendemain de la première abdication qu'il retrouva pour quelque temps son foyer..., quand Louis XVIII a restauré la monarchie et que Napoléon se morfondait sur son île. Lorsque ce dernier réussit à s'échapper pour reconquérir son trône et qu'il débarqua à Fréjus le 1^{er} mars 1815, mon père n'hésita pas une seconde à reprendre du service pour le suivre.

Hélas !, après cent jours, « le vol de l'Aigle » s'interrompit définitivement après la terrible défaite de Waterloo le 18/06/1815.

Louis le dix-huitième devint donc, cette fois définitivement, notre nouveau souverain. Mon père décida d'accompagner Napoléon dans son nouvel exil à Sainte-Hélène. Il revint deux ans plus tard, ayant perdu tout espoir d'un nouveau retour impérial. Mes parents, après avoir perdu une première fille dès la naissance, en eurent une seconde qui mourut avant son premier anniversaire. C'est donc en 1818 que je vis le jour et que j'eus la chance de survivre car nous ne connûmes pas de disette durant mes premières années, et que je réussis à échapper aux maladies qui terrassaient si vite les enfants à

cette époque. Ma sœur cadette bénéficia elle aussi de cette bonne conjoncture, mais elle mourut en couches à vingt ans, mettant au monde son deuxième enfant. Son mari s'est remarié sans jamais bien se remettre du décès de sa première épouse.

J'entends encore mes parents parler de ce nouveau régime qu'ils n'aimaient pas trop, « la Restauration ». Ils n'en voulaient pas particulièrement à Louis XVIII, mais c'était le retour de la monarchie, du drapeau blanc, des nobles... Et puis à nouveau, les règlements de compte de tous ceux de l'Ancien Régime qui voulaient se venger, qui faisaient la chasse aux républicains et aux bonapartistes. Ils réussirent même à faire fusiller le maréchal Ney ! Mon père dû se cacher durant plusieurs semaines pour ne pas être exécuté sommairement, comme beaucoup d'autres, pendant la terreur blanche.



LOUIS XVIII



Répondre aux questions

D'après la date du retour du père d'Hector Pignon, quelle est la date de la première abdication de Napoléon I^{er} ?

.....
.....

Sur quelle île se morfondait-il avant son retour ?

.....
.....



Le bon choix

Louis XVIII était :

- le fils de Louis XVII
- le fils de Louis XVI
- le frère de Louis XVI

En 1850, le nombre de Français se situe entre :

- 30 et 40 millions
- 40 et 50 millions
- plus de 50 millions

La natalité en France, est de l'ordre de :

- 10 pour mille
- 25 pour mille
- 35 pour mille

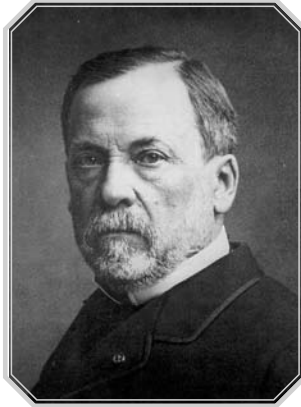


Répondre aux questions

Qu'a-t-on appelé la terreur blanche ? en référence à quel autre régime l'a-t-on nommée ainsi ?

.....
.....

2. Mon enfance sous la Restauration



PASTEUR

Pasteur (1822-1895) : Chimiste et biologiste français, fondateur de la microbiologie. Ses études sur les fermentations lui permirent de découvrir les micro-organismes qui les provoquent et de mettre au point une méthode de conservation des liquides fermentescibles (vin, bière, etc.) ou pasteurisation. Ses recherches sur les maladies infectieuses lui permirent de préciser ses théories des germes (microbes) et de préconiser l'asepsie ; il réalisa des vaccins préventifs contre la maladie du ver à soie, du choléra chez les poules et surtout celui contre la rage (1885).

Loi Guizot : 1833, la loi impose dans chaque commune, une école, un instituteur recevant de celle-ci un logement et de l'État, un traitement de 200 F par an auquel s'ajoute une modeste rémunération versée par les parents. Dans chaque chef-lieu de canton, une école primaire supérieure pour former les employés de commerce et de l'industrie. Dans chaque département, une école normale d'instituteurs.

Loi Falloux 1850 : le clergé retrouve une place prépondérante dans le contrôle de l'enseignement. Fin du monopole public des lycées. Libre concurrence entre établissements publics et privés.

V. Duruy 1863-1869 : impose à chaque commune une école de filles et multiplie les bourses.

Je ne garde pas de souvenirs très marquants de cette époque. Je connus une enfance heureuse, relativement épargnée par les maladies que je surmontais sans trop de difficultés. Ma mère écoutait chaque semaine les boniments du colporteur qui réussissait souvent à lui vendre un de ces petits manuels pour « bien s'occuper de son foyer » ou un almanach qui donnait chaque jour une foule de précieux conseils. Elle ne savait pas lire et profitait de ses visites à l'église pour demander au curé de lui déchiffrer un chapitre quelle s'efforçait ensuite de mémoriser.

C'est grâce à cette littérature de colportage qu'elle apprit l'importance de l'hygiène dans la cuisine et la vie quotidienne. Je ne bus jamais d'eau ni de lait qui n'aient été préalablement bouillis. J'ai encore des frissons quand je repense aux bains qu'elle m'obligeait à prendre, même en plein hiver alors que

la glace collait aux fenêtres malgré le feu dans la cheminée !

Je sais aujourd'hui, depuis que M. Pasteur nous a fait découvrir ce monde étrange et inconnu de ce qu'il a nommé « bactéries », qu'elle m'a évité beaucoup de « ces mauvais maux » dont mouraient tant d'enfants !

Le maire de notre village avait décidé, bien avant la loi Guizot, d'ouvrir une école, en plus de celle des frères des écoles chrétiennes qui s'était réinstallée avec la Restauration. Cette école communale convenait mieux à mon père, même si l'enseignement du jeune instituteur était contrôlé par Monsieur le curé. Malgré les coups de règle sur le bout des doigts à la première hésitation sur la lecture d'un texte en latin ou sur un passage de la Bible à réciter par cœur, c'est là que je pris goût aux études. Après ce cycle primaire, le maître incita mes parents à me permettre d'aller au lycée.



Qui suis-je ?

J'ai fait de nombreuses découvertes scientifiques, en particulier sur les bactéries et j'ai inventé, entre autres, le vaccin contre la maladie « du charbon » qui touchait les moutons.

Je suis



Méli-mélo

Période de l'histoire de France comprise entre la chute du 1^{er} Empire, le 6 avril 1814 et la révolution du 29 juillet 1830 :

SARTNEAIUROT

Il imposa à chaque commune une école de filles :

YRUDU

Loi mettant fin au monopole public des lycées en 1850 :

XLULAOF



Rébus



K

.....

3. Mes « années lycée »



*M*es parents se laissèrent convaincre, je n'ose dire « pour mon bien », car ces années n'ont pas été, loin s'en faut, une partie de plaisir...

Instaurés par Napoléon I^{er} pour former les futurs notables et l'élite des fonctionnaires, elle-même sélectionnée parmi les élèves les plus méritants, ces établissements m'impressionnaient beaucoup.

Ils étaient depuis la Restauration retournés dans le giron de l'Église. Malgré les bourses attribuées aux élèves les plus modestes, ils étaient surtout réservés à la bourgeoisie, les frais de scolarité et d'internat restant élevés.

Je poursuivis donc mes études au lycée, après avoir été reçu à l'examen d'entrée en classe de 6^e, en 1829.

La discipline était stricte et le confort spartiate. J'ai encore le journal que je tenais à l'époque où je consignais l'essentiel de ce que je vivais. Voici comment se déroulait une journée : nous étions réveillés dès 5 h 30 le matin au son du tambour battu énergiquement au milieu de la cour par le concierge du lycée ; debout, près du lit, nous récitons la prière du matin. Le froid aidant, nous enfilions rapidement notre uniforme après une toilette très sommaire, un peu d'eau glacée sur le visage. Puis, petit-déjeuner rapide et récréation jusqu'à 8 h où débutaient les cours.

Une grande partie de la matinée était consacrée à l'instruction religieuse. Si, sous Napoléon les lycées ressemblaient à des casernes, sous la Restauration, ils deviennent presque des monastères !

L'après-midi, nous retrouvions notre professeur d'Humanités : le latin, le grec et la littérature constituaient l'essentiel de l'enseignement dispensé alors dans les lycées. Une fois par semaine un professeur de mathématiques ou un professeur d'histoire venaient nous faire une leçon.

Après la récréation, sous la direction d'un ancien militaire nous pratiquions la gymnastique, en plein air, ou les jours de trop mauvais temps, dans les couloirs du lycée.

De 17 h à 19 h 30, étude du soir, puis nouvelle récréation et souper à 20 h. Les plus jeunes regagnaient le dortoir à 20 h 30, tandis que les aînés retournaient en étude jusqu'à 21 h 45.





Mots fléchés

NAPOLÉON, ÉGLISE, LYCÉE, NOTABLE, BOURSE, ÉTUDE, LATIN, GREC

N	A	X	N	O	T	A	B	L	E
A	O	P	E	R	I	C	E	V	F
P	Z	B	O	G	R	E	C	V	L
O	V	O	A	N	L	E	T	I	A
L	G	U	P	M	S	I	U	O	T
E	R	R	N	J	K	L	S	A	I
O	O	S	Q	L	Y	C	E	E	N
N	H	E	E	T	E	T	U	D	E



Vrai ou faux ?

Les conditions de vie dans les lycées au XIX^e siècle étaient plutôt spartiates.

V F

L'essentiel des enseignements dans les lycées était scientifique.

V F

Il y avait un certain nombre d'heures consacrées à l'éducation physique des élèves.

V F



Qui suis-je ?

Dans *Le petit chose*, je m'inspire de souvenirs de jeunesse, notamment d'humiliations subies à l'école (avant de conter le reste de ma vie...).

Je suis

4. Mon père supporte mal le retour de la monarchie



CHARLES X

Charte : constitution « octroyée » par Louis XVIII à son peuple, comme une faveur.

Suffrage censitaire : mode d'élection dans lequel ne vote que les plus riches, ceux qui paient une certaine somme d'impôt (ans).

Malgré ma soif d'apprendre, la discipline qui me fut imposée ainsi que la rigueur exigée par les matières étudiées à l'époque, me laissent un souvenir de tristesse et d'ennui. C'est seulement en 1865 que Victor Duruy introduira les langues vivantes, la physique, les sciences naturelles... l'enseignement « moderne » ! Je crois que ces études m'auraient davantage passionné.

J'attendais donc mes premières vacances d'été, avec une grande impatience. Je ne pouvais alors imaginer les bouleversements que j'allais vivre !

Totalement désabusé par le retour de la royauté, mon père s'était peu à peu désintéressé de la vie politique pour ressasser ses souvenirs et ses espoirs déçus .

Louis XVIII, à nouveau un Capet ! Comment est-ce possible, répétait-il inlassablement ! Certains avaient beau lui expliquer qu'avec la Charte, c'était en réalité une monarchie constitutionnelle, que les principales libertés étaient respectées, que le pouvoir était partagé avec une chambre des députés élue (même au suffrage censitaire), rien n'y faisait. Sans la souveraineté nationale ni la démocratie, ça ne vaut rien ! rétorquait-il !

Il n'avait peut-être pas tout à fait tort, car avec Charles X, qui monte sur le trône en 1824, c'est clairement le retour de l'Ancien Régime (ce roi se fait sacrer à Reims !), et surtout, à nouveau le despotisme !

Finie la liberté d'expression ! Les députés au placard !

Il dissout la chambre en 1827. Mais les nouveaux élus refusant son autoritarisme, il les renvoie eux aussi en 1830 !

Trop, c'est trop ! Cette fois plus personne ne le supporte ! C'est donc dans ce contexte que je retrouvai le foyer familial après ma première année au lycée au début de l'été 1830. Dans les rues de Paris, l'agitation était alors partout perceptible. Malgré les interdits, dans tous les cafés on parlait politique. Les jours de ce monarque décidément trop autoritaire, étaient comptés.



Le bon choix

Quel roi de France ne s'est pas fait sacrer à Reims ?

- Henri IV
- Charles IV
- Louis XIII

Le despotisme est :

- le fait de mettre des membres de sa famille aux postes à haute responsabilité
- le fait d'exercer le pouvoir de manière autoritaire, absolue et oppressive
- le fait de chercher à séduire le peuple par des promesses irréalisables



Texte à trous

Placer les mots suivants : les députés, despote, 1824, duc d'Orléans, trois Glorieuses, son frère, Louis XVIII, 1830.

À la mort de, Charles X,, lui succède en, véritable, il veut écarter du pouvoir. Il sera chassé du trône par la révolution des en et remplacé par Louis Philippe,



Méli-mélo

Mettez de l'ordre pour retrouver le sens de cette expression :

RGFUSFE TSNIARECIE

.....

5. Louis-Philippe, le « roi des Français »



LA FAYETTE

Les 27, 28, 29 juillet 1830 la révolution des trois Glorieuses chasse Charles X et le contraint à l'exil ! Je n'avais que 12 ans mais je me souviens, et pour cause, très nettement de l'excitation de mes parents pendant ces trois jours. Mon père semblait avoir retrouvé une seconde jeunesse.

Malgré la déception de voir les bourgeois renoncer à réinstaurer la République, encore hantés par les souvenirs de la Terreur je revois encore mon père applaudir à tout rompre quand La Fayette présenta Louis-Philippe, le « Roi des Français » depuis le balcon de l'Hôtel de Ville, au peuple de Paris. Ce nouveau roi, avait à ses yeux « quelques lettres de noblesse »... Son père, Philippe-Égalité, conventionnel sous la Révolution, avait voté la mort de Louis XVI.

Lui-même avait combattu à Valmy.

Il fut ému aux larmes quand le Roi s'engagea à respecter les principes de 1789 et accepta d'adopter le drapeau tricolore à la place du drapeau blanc. Il pensait alors que l'on était sur la bonne voie.

Cependant, les années qui suivirent le firent vite changer d'opinion.



LOUIS-PHILIPPE